

lapageblanche

mai (2000) - numéro (0)

Simple Poème

je mets les mots
un à un
sur la surface plane
si différents entre eux, les
m o t s
des rhombes satin
des étoiles charnues
des fils verts, de l'herbe
de petits tympanes pleins
des sons de la vie...
je pose les mots,
change leur ordre,
je revois encore une fois
la configuration de mon
j e u .
voilà le poème.
tout de suite le fond,
la grande surface blanche,
immense feuille de papier
commence à bouger-se
contracter-trembler
je vois ses pores respirer
jaillir la transpiration
lourde l'odeur de la
f r a y e u r . . .
voilà. simple poème.

Mots Croisés

Pourquoi une revue littéraire ? Si je me souviens bien, il y a quelques mois je t'ai parlé, Pierre, de la possibilité de faire une revue papier ; il y a quelques semaines tu m'as proposé de faire une revue électronique. J'ai accepté tout de suite en... insistant, encore une fois, pour une revue papier...

J'ai participé à la réalisation de quelques revues en Roumanie et je suis toujours passionné par ce type d'aventure. Faire une revue littéraire, c'est une aventure. Ca peut réussir, ca peut ne pas réussir... Ca peut être presque comme dans son... rêve, ou... ça peut aboutir à tout autre chose... On ne sait rien d'avance...

La revue qu'on a imaginée... Pierre et moi... ça doit être quoi ? Un espace libre pour l'art et pour l'idée... Une revue francophone... Ce projet... Ce n'est pas très simple de définir un projet pour une revue un peu... éclectique. Je pense qu'on peut avoir pour cette publication, comme idée directrice, exactement le caractère ouvert de la poésie : pas des frontières, pas des exclusions, pas d'isolation. Se réjouir par la diversité, par la différence.

Ca ne veut pas du tout dire qu'on renoncera à la qualité, au filtre axiologique. On va imposer le goût, les passions littéraires de ceux qui

font cette revue.

La structure de la revue... D'abord, bien sûr, un grand espace pour la poésie. Pas seulement des inédits, mais aussi des sélections de la grande poésie du monde ; des traductions, des présentations des grands poètes, des entretiens, etc.

Avoir aussi une section critique. Même si on fait une revue de poésie, sa cohérence est donnée par la critique — les exégèses, les commentaires... Je le sais par mon expérience : c'est le secteur le plus difficile d'une revue...

N'oublions pas une section Art/Culture - pour tout ce qu'on peut avoir d'intéressant dans d'autres arts et en culture en général.

Je pense que, comme ça, nous pouvons partir à la recherche de la personnalité de notre revue. Personnalité qui n'est pas donnée (seulement) par les textes qu'on publie là... Bien sûr, on ne peut pas faire une bonne revue avec des textes pénibles..., mais une revue c'est autre chose qu'une anthologie de textes... Car les bonnes revues ont leur... langage..., leur rythme..., leur personnalité..., leur visage...

Je suis, comme vous, prêt à construire cette personnalité...

C o n s t a n t i n P r i c o p

Je me souviens, Constantin ! Nous avons décidé en avril dernier de réaliser une revue de poésie avec Mickaël Lapouge et quelques amis, dont, parmi les premiers, Marie Mélisou, Hélène Soris, Laurence de Sainte Mareville, Loïc Fontaine, Huguette Jehan, Catherine Lange, Laétitia Cemara, Leila Zhour, Huguette Bertrand...

Pourquoi cette idée ?

L'internet est une invention comparable par son ampleur à celle de l'imprimerie, avec en plus un aspect particulièrement intéressant : le progrès informatique nous permet de parler à des gens que nous ne connaissons pas et d'aboutir, grâce à cette nouvelle liberté, à d'inespérés liens d'amitié. Tout naturellement sont nés nos sites, nos listes, etc.

Un élan des poésies est prévisible. L'internet permet leur diffusion partout dans le monde. Sonnets classiques de Francesco Pétrarque, romantisme hongrois de Sandor Petöfi, modernité roumaine de Tristan Tzara, côtoient des masvanis, haïkus, textes originaux d'inconnus. Tous les poètes, de tous temps et tous lieux, s'y donnent

rendez-vous.

Synthèses de nos travaux, nos revues... Quelqu'un a dit qu'il n'y a pas de progrès en art... Pas de progrès depuis l'art originel, sacré, éclairé par des torches, peint sur la surface des roches ! C'est vrai, les outils de l'art ne changent pas tellement. Simplement de nouveaux apparaissent. Souhaitons que nos revues électroniques et papier durent et progressent.

Nous nous sommes mis d'accord sur quelques principes garantissant leur originalité. La revue électronique, mensuelle et imprimable, sera ouverte au dialogue avec les visiteurs de notre site. L'autre devrait paraître tous les trimestres en librairie, destinée à faire connaître la vitalité de l'internet poétique.

Je crois en effet, comme beaucoup de celles et ceux qui s'y aventurent, comme toi cher Constantin, à l'internet comme espace de rêve ouvert à l'échange et au partage, spécialement grâce à la poésie.

P i e r r e L a m a r q u e
MotsCroisés

LaPageBlanche

La Page Blanche est une association loi 1901, association dont le but est la promotion et la diffusion de la poésie sur internet au moyen d'une revue papier, d'un site et d'une revue électronique.

Le site est l'œuvre de Michaël Lapouge, musicien, poète, informaticien...

Avec lui, je vous invite à nous rejoindre sur notre liste de diffusion. A votre attention une inscription est possible sur le site. Cette liste est libre, toute poésie est bienvenue. Les personnes inscrites reçoivent un condensé quotidien. Des poésies peuvent être sélectionnées à partir de cette liste pour paraître dans nos revues.

Deux rubriques, l'une du même nom que le site, l'autre intitulée «pages élastiques», s'offrent encore à nos inspirations. Les textes sont sélectionnés sur la première. Dans l'autre, des thèmes sont suggérés qui lancent le poème augmenté de toutes les participations.

Nos deux revues, électronique et papier, sont préparées par les soins de notre comité de rédaction composé de douze membres. A sa tête mon ami Constantin Pricop,

poète francophone roumain qui dirige aussi une revue littéraire dans son pays.

Les poètes participant à la rédaction de la revue figurent dans les pages principales du site. Quelques amis de passage offrent une poésie dans la rubrique «Pages volantes». Une page de liens est à la disposition des visiteurs.

L'avenir est-il une page blanche ?

Je souhaite que vos notes, vos poésies écrites au fil des jours dans notre liste, notre revue, nos pages, donnent leur vie à ce site.

P.
L

S o m m a i r e

simple poème	3
mots croisés	4
le poète de service	7
moment critique	9
e-poésie	11
ragots	24
cultures	26
sens dessus dessous	30
poètes du monde	31

Le poète de service

Nous avons prévu d'inviter chaque mois un nouveau poète...D'abord une brève présentation, quelques poésies... Suivront des questions que vous pourrez poser à partir d'une adresse électronique sur notre site. Le poète répondra et l'ensemble des dialogues sera affiché durant le mois. La revue reprendra le meilleur de ces dialogues...

Pour commencer voici la présentation de Huguette Bertrand, qui nous vient du Québec.

SOUS LE SIGNE DES SENS

Je lis le poème. Je le regarde. Il me fixe. Me transporte sur ses grandes ailes déployées vers ce lieu étrange qui me construit à même les autres. À même leurs vertiges, j'apprends. J'apprends à naître dans le poème. J'ose quelques mots embués sur la ligne blessée du temps. Blessure à même la blessure, j'écris des signes, miroir des sens. Je rôde autour de la volupté. Je m'en grise même ! Puis je dégrise, éclatée en vers. Vers qui ? Vers quoi ? Vers ce poème qui m'apprenait le sens des signes. Signe des différences à reconnaître dans une parole unique. Signes dans l'ascension d'un désir. Désir des sens. Sans dessus dessous à même les sens, le désir à naître.

06.05.00

Loin très loin
se respirent des silences
bien avant les mots
implosion du désir
des murmures partagés

Loin très loin
une femme allongée sur les
phrases
entre les silences vibre
en accord aux cris

Loin très loin
des enfances circulent dans
la chair du rire
refont surface
en sourires spontanés

Loin très loin
un désir
un sourire
un mot
un écho
un silence

Ne reste que la lune
son accompagnement

05.05.00

Dans le chaud dessin
y voir l'urgence du rythme
ce doux désir prononcé à
l'oreille du soir
en vain glisse au pied des
murmures
envolés dans le spontané du
mouvement
vestige d'une transe
anéantie jusqu'à l'extrême
des aubes
imaginées

S'épuise le rythme
dans le tard des nuits
roses

03.05.00

Blondes nuits ensoleillées
quand les corps se déploient
dans la rondeur d'un silence
nu

nus les mots
nus les gestes
nuits des langues
parures des chambres
dans le magma des désirs
quand sombrent les nuits
blondes
dans une caresse
momentanée

19.04.00

Extrait de «*Ascension du désir*» -
Tous droits réservés.

H u g u e t t e B e r t r a n d

E s p a c e P o é t i q u e
www.espacepoetique.com

Vous pouvez dès maintenant et jusqu'au prochain numéro de notre revue - qui paraîtra à la mi-juin - engager le dialogue avec Huguette Bertrand. Ce dialogue sera affiché sur le site au fur et à mesure.

Il sera ensuite repris pour l'essentiel dans le prochain numéro.

Il suffit pour cela de poster ici votre message à l'auteur :

lepoetedeservice@lapageblanche.com

Le poète de service

moment critique

R e v u e s
é l e c t r o n i q u e s ,
r e v u e s
p a p i e r . . .

Au commencement l'époque... héroïque des programmes sous CP/ M. Je fais mon travail avec un calculateur. J'écris à mon calculateur - et j'écris chaque jour. Mon rêve c'est d'avoir, un jour, un laptop, pour écrire aussi... allongé... comme je lis... J'ai apprécié tout de suite la rapidité de la poste électronique et la chance de trouver des choses intéressantes sur le oueb. Naviguer sur le net... oui, ça a été au commencement très incitant... J'ai admiré la vitesse de ce nouvel outil pas moins que le caractère démocratique de l'internet, sa capacité de s'adresser à chacun partout dans le monde...

Après tout ça je parle toujours de ma préférence pour les revues papier. Pourquoi cette insistance dans le soutien du support employé pendant toute une histoire de la culture occidentale?

Certes, une revue papier est un... objet - et la caresser, la tenir dans la main, lui feuilleter les pages blanches ou jaunies, regarder la fulgurance de l'encre noire sur la

consistance de la feuille... ce sont des sensations spéciales... Une revue papier, on peut la prendre avec soi, la lire à la campagne, dans les montagnes ou à la plage; on peut l'envoyer à des amis et la ranger dans la bibliothèque; en plus, on peut retrouver sur les pages, après des années, les petits signes faits avec le bout du crayon à une lecture d'il y a longtemps...

Mais je tiens aux revues papier pas seulement pour ces plaisirs. Les revues sur le net sont, comme leur support, très mobiles, rapides, promptes, ...» démocratiques «, ouvertes à un grand nombre de visiteurs... Après un certain temps, je me suis rendu compte que les qualités de ce nouveau moyen de communication sont aussi la source de leurs défauts. Au moins en ce qui concerne les choses artistiques... Une revue traditionnelle de littérature (une revue... papier, comme on dit maintenant) c'est pas du tout quelque chose d'immédiat... Même si ses numéros se succèdent avec une certaine rapidité, une revue papier se construit dans le temps... *On peut pas la faire tout de suite...* Il faut d'abord penser le tout, la structure d'ensemble..., voir les points plus forts, aussi que les séquences où les yeux de lecteur se détendront... Voir

l'harmonie de cette structure, son rythme... Et ensuite... matérialiser cette vision. Chercher les collaborateurs, les textes... Les lire, faire une sélection... Tout ça dit beaucoup du collectif de rédaction... Passer après à la mise en page, à la présentation graphique... Tout ça ne se fait pas d'un coup... Le commencement du travail c'est un moment bien défini, mais la revue a besoin d'un délai, elle a besoin du temps pour se développer... et seulement à la fin on a l'exemplaire de la revue, le produit, l'objet «...! On sent, quand on prend entre les mains cet objet, une gestation, un travail...

Les revues électroniques n'ont rien de tout ça. La facilité de les réaliser, le prix accessible à tout un chacun suggèrent une facilité de conception, une facilité d'exécution... N'importe qui peut écrire n'importe quoi et... publier... Le net est surchargé de toutes sortes de choses sans aucune valeur... La proportion entre ce qui est vraiment utile et ce qui est sans aucun intérêt est nettement en faveur de ce qui est sans importance... Oui, je sais, on peut me répliquer tout de suite : mais on peut faire une revue électronique exactement comme on fait une revue papier...! On peut suivre tout ce procès, pas à pas...

Oui, c'est vrai, on a déjà sur le net des revues électroniques travaillées comme les revues papier, avec la même patience, avec la même responsabilité... Oui... Oui, mais ces revues ne sont que des copies des revues traditionnelles qui ont été transposées sur un autre support... Seulement ça, on a changé le papier avec l'espace virtuel, c'est tout... rien de plus... Rien de ce qu'est l'esprit de ce nouveau moyen de communication, le net – vitesse de transmission, promptitude de réalisation, démocratisation du partage... Rien de tout ça dans la lenteur et le sérieux des vieux publications littéraires...

L'esprit des nouvelles publications, des publications électroniques, est encore à préciser... Quant à moi... Moi je suis toujours pour les revues littéraires papier, qu'on peut prendre dans sa main, qu'on peut tâter, qu'on peut ranger dans sa bibliothèque, envoyer, par la poste, à des amis... Et je ne suis pas du tout terrorisé par l'idée que, comme ça, je serais démodé... Dans l'art, être démodé, ça veut dire tout autre chose...

C o n s t a n t i n P r i c o p

momentcritique

H a n a n e

Je m'habille comme un garçon

Tu as délacé mes chaussures

Tu as dégrafé ma ceinture

Pieds nus, jambes nues

Tu m'as glissée dans le saroual de mon adolescence

Tu m'as habillée comme une fille

M'as accueillie entre tes bras, chez toi

Pieds nus, sur le tapis aux arabesques aiguës

Puis, tu m'as livrée à son regard

Il joue. Il ne regarde pas. Il joue

Houd, guembri, et lui, maître du dâf

Il joue assis dans le blanc-chaux du mur

Il joue et tu me livres à son regard soudain

Oh ces yeux !

Noir sur noir

Les cils si denses qu'ils ne sont qu'un cercle de khôl

Ces yeux-là sur mon corps

Appel au centre, au ventre

Le pas lent du désir qui s'installe

Hanane !

Seule dans le cercle tu m'as laissée

Il m'a vue nue, il m'a lue

Hanane !

Le luth murmure des sons surgis de mon enfance

Tu me regardes, Hanane, et tu sais

Tu sais quelle fièvre me gagne

Hanane qu'as-tu fait !

Pour toi danser, saisie entre deux yeux impitoyables

Vois Hanane !

Vois et appelle mon nom dans la nuit qui commence

Je vais me perdre s'il me prend

Hanane !
Ses mains ! Ses mains sur le dâf
Mieux qu'un vin, irrésistibles, elles m'envoûtent
Vois Hanane ! Vois maintenant
Mes yeux amarrés dans son regard
L'étreinte de la folie serrée autour de nous
L'équilibre renoncé
Ronde, ronde du corps abandonné
Il me tient de ses mains nues sur la peau translucide du
tambour
Il m'a saisie, il ne me lâchera plus

Jusqu'à l'aube, danser
Jusqu'à l'aube, dépossédée du souffle
Jusqu'à l'aube enlacée par les fils du rythme

Et présente pourtant
Et certes désirable dans le regard des autres
Bousculée même par d'aveugles danseurs de la nuit
J'oublie
Peurs, cauchemars, démons de mes nuits ordinaires
J'oublie l'obscur
Livrée, oh Hanane, livrée aux lumières de la fête
J'oublie mon âme dans le sofa de tes yeux

Le maître du dâf l'a révélée sous l'or de parures
insolites
Nue et vêtue
Une et multiple
Pour toi Hanane, pour toi

Ma vie dilapidée en drames austères ressoudée par ses
mains de voyant
Mon corps brisé par tant de larmes recomposé par ses
doigts de sorciers
Mes souvenirs écartelés entre peine et douleur
réconciliés par ses mains de jongleur

Il me vient un air d'enfant sous mon masque de femme
Hanane !

Il me revient une innocence des brumes de la transe
 Et c'est un sacre !
 Reine enfin dans la transgression d'un instant qui
 s'achève
 Mes deux mains réunies en coupe pour que tes lèvres y
 goûtent l'amour

Hanane, le maître du dâf s'est effacé
 Dans l'aube s'élève blancheur et silence

Hanane, pose ta main sur mon coeur, que je respire
 Je m'endormirai dans ton sourire
 Hanane, et dans tes bras

L e ï l a Z h o u r

* * *

Au début était le poète, puis Internet.

Au premier jour, Il fit la terre. Il se dit que c'était beau,
 Il la colora en bleu et fit les montagnes, les océans, les
 plaines. Et y ajouta les animaux et les plantes. Il se dit
 que c'était encore plus beau.

Le second jour, Il se dit qu'il manquait quelque chose à
 tout ceci et prit un animal au hasard et le modela à son
 image, du moins à celle qu'il pensait être la sienne, et fit
 l'Homme. Puis Il scinda en deux l'Homme et créa
 l'homme et la femme, car Il se dit que chacun devait
 aimer l'autre, qu'un être tout seul ne pouvait aimer s'il
 ne voyait pas l'amour en un autre être qui lui
 ressemblât.

Le troisième jour, Il constata que l'homme ne regardait
 pas la femme, et inversement.

Alors le quatrième jour, Il créa les Lettres, puis les
 Mots, le sens des mots, et les Phrases. Et l'homme et la
 femme purent enfin communiquer. Ils trouvèrent cela

bien, et parlèrent de beaucoup de choses. Ils parlèrent d'Amour et firent de nombreux enfants dans la nuit.

Pour Le quatrième jour, Il fit les Maisons, les Villes, les Cités, les Mégapoles pour loger les enfants, qui devinrent des hommes et des femmes. Chacun vivait pour le bien de l'autre et inversement. Ils trouvèrent cela bien et construisirent d'autres maisons, d'autres Villes, d'autres Maisons, Villes, Cités, et Mégapoles car la population grandissait.

Le cinquième jour, les hommes commençaient à s'ennuyer, c'était un mal qu'Il ne connaissait pas, alors Il créa le Poète pour comprendre les Hommes qu'Il avait inventés. Le poète chantait, écrivait le mal des hommes et l'Homme se sentit mieux, car son regard envers son mal et le monde avait changé.

Le sixième jour Il fit les Livres, pour que le poète puisse écrire le mal des Hommes, et pour que les hommes jouissent de la pensée du poète.

Le septième jour, Il voulut se reposer car Il avait créé un Monde. Il trouva cela beau, Il trouva cela bien mais Il entendit un drôle de son sortir des Maisons, des Villes, des Cités et des Mégapoles. C'était une sorte de bourdonnement. Les Hommes voulaient parler davantage entre eux, et le poète voulait parler davantage avec un autre poète. Le monde qu'Il avait créé était vaste, était grand. Cela était bien, mais cela n'était pas suffisant. Il créa les Outils, puis l'Ordinateur, les Webmasters et les Sites. Et l'homme et la femme purent enfin communiquer. Ils trouvèrent cela bien, et parlèrent de beaucoup de choses. Ils parlèrent d'Amour et firent de nombreux e-mails dans la nuit. Il créa Internet.

Or le huitième jour, les hommes commençaient à nouveau à s'ennuyer, c'était un mal qu'Il ne connaissait pas, alors le poète se servit d'Internet pour comprendre les Hommes. Le poète, écrivait le mal des hommes grâce à Internet et l'Homme se sentit mieux, car son

regard envers le monde avait changé. Désormais, le poète écrivait dans les livres le mal de l'Homme et transcrivait ses livres dans l'Internet.

Alors Il se reposa.

L o ï c F o n t a i n e

*

*

*

Le premier jour IL créa par hasard
l'amour dans un croisement de regard
l'homme et la femme alors se virent
s'admirant et s'aimant sans mot dire

le deuxième jour IL créa l'ouïe
et l'homme entendit la femme pleurer
dans son plaisir de lui dire oui
l'amour était là, l'amour était né

Le troisième jour IL créa le goût
l'homme put ainsi la déguster
de longs baisers emplis de goût
ils purent ainsi se savourer

Le quatrième jour IL créa l'odorat
subtile odeur du toi et moi
et l'homme huma toute ses douceurs
elle, s'enivrait de ses senteurs

Le cinquième jour IL créa le toucher
avec tact l'homme put la sculpter
de ses mains il la dessina
des caresses de l'amour qui est là

Le sixième jour IL les trouva parfaits
l'homme et la femme comblaient ses souhaits
mais il leur rajouta le pouvoir de rêver
pour ne connaître l'ennui, pouvoir s'en échapper

Le septième jour les aimants heureux
comblés ravis rieurs radieux

firent des enfants auxquels ils apprirent
le plaisir des sens...et les peau-aines naquirent

L a e t i t i a C e m a r a

* * *

R i v i è r e s è c h e

Pendant que nous roulions j'ai longuement marché
parmi les bruns teintés au vert de Grèce. Au milieu
desquels les taches écumeuses roses et les neigeuses
blanches reflétaient mon délice d'avancer là. D'y
avancer avec toi. Ces oliviers, pruniers et amandiers
s'en donnaient à coeur joie et je bondissais en oubliant
ces trop fréquents moments qui portent le dur des jours.

Quelques champs aux ceps de vignes rangés, sur des
lignes de fuites en diagonales, m'offraient une vue
miniature similaire à celle d'une élancée forêt de
peupliers. J'aime ces perspectives. Et je t'aimais ce
matin-là. Mais tu me repoussais. Je ne promenais pas
grand chose pourtant, une envie de prendre ta main, un
désir de la porter à mes lèvres, la simplicité de savourer
un maintenant et aussi, l'écho de ces mots espagnols
que tu venais de chuchoter, « un rio seco ».

C'était moi. Une rivière sèche. Tu décrivais ma bouche,
vieillie avant l'âge, vieillie de ne plus servir. Rivière
sèche. Fulgurance d'une lugubre ressemblance.

Quelques traînées d'humidité sur le haut d'un clair de
visage, pas de salive, de larmes sur mes yeux, et un
sourire plaqué, pour l'apparat de l'apparence, sur cette
bouche tarie en rivière sèche.

Comment brusquer l'apparition des idées à se dresser
debout ? A situer l'important ? A ne plus redouter la
peur d'être seul avec soi ? Je restais des jours entiers sur
des pleurs. Gouffres qui abîmaient mes heures et mes

regards. Si des acrimonies fielleuses à luttres secrètes
 baissaient le soleil et jonglaient avec la nuit, toujours je
 tentais de tendre à moi-même des mots salvateurs. A
 perte de vue, à espoirs fous, des mots à arroser le temps,
 à donner un cours aux eaux en suspend. Hélas, ils se
 perdaient sans transporter d'écho. Parce qu'existait
 l'image d'une rivière sèche.

Rivière sèche, en rythme endiablé d'un néon acide, en
 chant menaçant, en intérieur hybride, je vivais déguisée
 par cette trace obscène, par cette pesanteur qui débitait le
 dur et le brusque tatoué sur ce qui n'était que
 l'apparence de moi.

Toujours ce sourire plaqué pour l'encore apparat de
 l'apparence où tu m'avais jetée en aridité.

Rivière sèche, sans voeu d'abstinence une bouche
 anhydre survivait à un temps sans baisers. Rivière sèche,
 lentement se brossait le difficile équilibre entre le rien à
 supporter et le tout tant désiré. Rivière sèche, difficulté
 minable de s'interdire à laisser hurler la bête. Rivière
 sèche, aussi peu profonde que le monde était proche ou
 lointain. Rivière sèche, la fantaisie d'un jeu de massacre
 où le rêvé n'était plus jamais enivré.

Je ne roulais plus. Ne reflétais rien. Ne bondissais pas...
 Pourtant, j'acceptais de porter ce désarroi car le
 printemps, qui a des prétentions et se place sous le signe
 du rocambolesque, riait fort de ma trajectoire et
 gazouillait qu'il est des raisons profondes où certaines
 brouilles s'appliquent à révéler des desseins mystérieux.
 Et je prenais son chant pour une promesse.

M a r i e M é l i s o u

*

*

*

T a m t a m v i r t u e l

Voici le
tam tam rutilé
qui roule
de rythme
en rythme
à la pulpe des doigts
aux versants des chairs

Il pleut
des dizaines d'ongles roses
en gestes de sens et de sagaies
sous des yeux de paravent

Des abnégations étranges
côtoient des oriflammes

Le rideau du poème
conque
oripeau d'étoiles captives
délie les langues ensablées
cousues au pourpoint d'or

Les lunes enflées dégorgent
Sous des bavures de lumière
les corps lascifs
brodés de mousse bleue
de mousse noire
d'épines et d'aloès
entonnent
une danse sacrée
genoux fléchis
l'échine en virgule
à l'arc des attentes

Opaline la croisée s'ouvre
verticale
aux prémisses des voix
aux courbes de la langue
aux tromperies du langage

Tam tam

les mains purpurines
s'époumonent

Fin d'un palpe cécitaire
fré
né
sie

Dans la touffeur de la nuit
les cris de hulotte
les songes sapotilles

Tam
tam
noir
bruit le temps

Des peaux fugitives
perle une fine perspiration

Tam
tam
blanc

La trêve folie
claque des pas
des yeux
des mains

Peaux tendues et balafons
frottés
trempés
scandés
aux quatre horizons

Par gestées nécessaires
tremble la vie
assaute l'espace

Chevelure de hasard
murée au geste
la paume volute
en voit plus loin
en dit plus long

Tam
tam

fi
li
gra
ne
aux quatre vents

L a u r e n c e d e S a i n t e - M a r é v i l l e

* * *

T r a c e s S a n s F i n

D'un livre à lire,
à corner ses pages nourries de musiques et de
souffrances,
il veut tenter de naître,
rampant en traces noires et souples de son crayon,
insinuant ses traits vers les cicatrices, les échos,
arrachant un fil de sanguine,
gravant sa trace, sa bave d'escargot.

Montrer un chemin possible.

La page regarde et boit l'errance pour tenter de relier le
livre d'heures.

Deux mots,
comme une clé trouvée au secret du poème,
secret dans le ruisseau,
ont ouvert le caillou de lune, libéré son filet liquide.

Il s'élançait de trace en trace,
aperçoit enfin une lueur sous la feuille noircie,
la définit comme horizon, la voudrait vierge de
poussière.

Il glisse sur un champ de signes,
saisit enfin l'histoire pour que le mot «fin» n'ait plus
d'importance

H é l è n e S o r i s

P a r t i r

Je me souviens du vent quand je voulais partir.
Des poches de plastique claquaient aux barbelés.
Sagement blanches.
Ciel labouré de mottes sombres,
jusqu'au dégoût.
Des nuages si lourds et à ce point stériles...
J'aurais voulu la pluie au moment de partir.

Le grillage courait jusqu'en bas, jusqu'au fleuve.
Ses eaux me fascinaient,
j'ai essayé par là.
Il était trop hostile, à refléter le ciel.
Aussi sombre que lui.
Ouvert sur des néants qui n'étaient pas les miens.
Tapi au bord des berges, l'air de rien.
Liquoreusement froid.
D'un gris à emporter même le souvenir de moi.
J'ai hésité longtemps.

Trop.
Les chiens hurlaient déjà quelque part,
vers là-haut.
Et ces poches plastique en girouettes ignobles que le
vent déchirait.
Elles salissaient l'embarquement.
Evasion-détritus.
Je n'ai pas pu.
J'ai retrouvé les barbelés.

J'ai essayé l'oubli, un temps.
Au noir de mon stalag.
En occultant le froid, le désespoir et puis le vent.
J'ai supprimé le monde. Autiste.

Mais l'idée était là.

Alors j'ai essayé le lac.

Enorme, ouvert à l'infini. Tentant comme une porte.

Je me souviens du vent qui hérissait sa hargne.

Et qui m'a ramené à mon point de départ,

à chaque fois.

Jusqu'au renoncement...

J'ai essayé la route, elle n'était pas gardée.

J'ai marché sans lumière, longtemps.

Au milieu du goudron, l'endroit le plus propice.

Le vent plissait mes yeux jusqu'à brouiller la nuit.

Mais aucune lueur n'est venue m'éblouir.

Rien.

Inexorablement vide.

Ils ont fini par me rattraper.

J'ai même essayé Dieu.

Il était un peu court pour écarter les barbelés.

Il ne m'a pas décrucifié.

J'ai essayé souvent les autres. Ils étaient prisonniers,
sans espoir de révolte.

Mais pas assez désespérés pour vouloir s'évader.

Ils ne m'ont pas aidé.

J'ai essayé ton corps.

Et je m'y suis enfoui jusqu'au bout de mon âme,

au fond de mon grabat.

Ce n'était qu'un sursis, pas une délivrance.

Je ne peux pas partir par toi.

Ne restait que le vent pour quitter cet endroit.

Quelques empan de toile, quelques morceaux de bois.

La montagne, si haute qu'elle n'est pas clôturée.

J'allais voler.

Je volais...

Je me souviens du vent qui déchira mon aile.

Le sol vertigineux venant à ma rencontre.

Partir, enfin...

La chute bien trop longue.

Atrocement voulue.

M i c h e l B a r r i o s

*

*

*

prose verse le rêve
poésie le verre

P i e r r e L a m a r q u e

*

*

*

r a g o t s

Du nouveau au Louvre...

Depuis le 19 Avril dernier, 120 pièces remarquables sont exposées au Louvre, au pavillon des sessions. S'annonce ainsi le futur Musée des Arts Premiers dont l'architecte est Jean Nouvel. Son ouverture est prévue pour 2004.

La notion d'arts premiers s'applique aux arts de l'Afrique, d'Océanie et d'Amérique, jusqu'au début du XX^e siècle ignorés des amateurs.

Des poètes et des peintres firent connaître ces productions... Fondamental sera le rôle d'Apollinaire, avec Picasso et Braque, dans la révélation des arts africains, et celui d'André Breton pour les arts océaniens. Michel Leyris se consacre à l'ethnographie africaine, et Malraux sur tous les fronts chante leur noblesse.

Dès lors, les arts premiers intéressent les marchés. Des collections se constituent qui entretiennent le goût du public et renforcent l'influence de ces

oeuvres audacieuses, surprenantes, sur la production artistique contemporaine.

Nouvelles anthologies...

Les Français aiment la poésie : pour célébrer la deuxième édition du Printemps des poètes, plus de cinq mille manifestations dans toute la France !

Mais les Français aiment aussi les anthologies de poésie, et certains titres pourtant anciens continuent à se vendre fort bien. A ceux-ci s'ajoutent quatre nouveautés depuis le mois de mai.

Parmi les grands classiques figure, bien sûr, l'«Anthologie de la poésie française» d'André Gide, parue en 1949 dans «la Pleïade», qui s'est vendue à 125000 exemplaires.

Mais c'est celle de Georges Pompidou, réimprimée encore l'an dernier au Livre de poche, qui bat les records avec 800 000 exemplaires vendus dans le monde.

Plébiscités aussi, «Une anthologie de la poésie française», de Jean-François Revel, publiée en 1984 dans la collection «Bouquins» de chez Laffont, l'«Anthologie de la poésie française» de Jean Orizet

chez Larousse en 1988, «Mille et cent ans de poésie française», de Bernard Delvaille, encore chez «Bouquins»...

Au mois de mai, c'est à nouveau de «la Pléiade» que vient la grande nouveauté, avec une «Anthologie de la poésie française» en deux volumes de 1600 pages chacun; le premier allant du Moyen Age (version bilingue) au XVII^e siècle, le second, du XVIII^e siècle au XX^e siècle. L'ensemble, sous coffret, devrait coûter environ 900 F.

Parallèlement, la collection de poche «Poésie/Gallimard» publie une «Anthologie de la poésie française du XX^e siècle» sous la houlette de Jean-Baptiste Para : deux volumes également sous coffret; le premier déjà paru en 1983 rassemble des auteurs nés avant 1906, le second tome, inédit, recense 180 poètes jusqu'à ceux nés en 1948 (684 p., 51 f).

On trouvera aussi chez Pocket, «Pièces détachées, une anthologie de la poésie française d'aujourd'hui», de Jean-Michel Espitallier, qui rassemble 33 poètes se présentant eux-mêmes dans un texte inédit (42 F).

Et l'éditeur bordelais Le Castor astral propose 'Poète toi-même»,

une anthologie de poésie contemporaine qui ne regroupe que des poèmes inédits et signés d'auteurs aussi bien francophones que de langue étrangère, connus ou à découvrir (98 F.)

r a g o t s

C u l t u r e s

P o é s i e e t I n t e r n e t

Leïla Zhour :

Les poètes de l'Internet.

Qui sont ces gens obstinés ?

Sans visage, sans nom parfois, juste un surnom qui piège les apparences, ils sont de mots légers ou graves, volatils le temps d'une session, d'une connexion. Poètes ? Sans doute. Gens de mots, gens de paroles, ils revendiquent du sérieux et du respect, ils revendiquent la fantaisie et le plaisir. Mais les mots pour eux ne sont pas seulement le jardin secret qu'ils cultivent dans la lumière cathodique de leurs écrans. Leurs textes ont une vie à vivre et l'espace bien réel (qui parle toujours de virtuel ?) des réseaux informatiques est un lieu convivial pour eux.

Appelons-les "les poètes de l'Internet". Après tout, il y a eu les poètes du Parnasse, les poètes surréalistes, les poètes de rue, pourquoi pas ceux du Net ? Car le principal souci des poètes est toujours de se faire entendre. Le cercle importe peu. Or les lieux de diffusion de la poésie sur l'Internet sont multiples, ce qui permet à chacun de trouver là chaussure à son pied. Les poètes trouvent un lieu

d'expression, les amateurs de poésie trouvent de la poésie à lire. Et la gratuité relative de la chose n'est pas sans importance non plus.

Je ne reviendrai pas sur l'éternel débat qui met en avant la quasi impossibilité pour un poète inconnu, quelle que soit la qualité de ce qu'il ou elle écrit, de trouver un éditeur traditionnel. On a tout dit à ce sujet. Il reste donc à pousser d'autres portes. Les « fanzines » que constituent les listes de diffusion poétiques sont une voie royale pour tout écrivain. Débutant ou confirmé, le net est généreux avec ses poètes : il leur offre un lectorat. Que demander de plus ? La gloire ? Mais qui s'en soucie vraiment ?

Mieux que cela, les liens que l'on noue avec ces amateurs de poésie est autrement plus riche sur le net que ce que propose l'édition papier. Avez-vous en effet déjà écrit à un auteur, quel qu'il soit (romancier, philosophe ou poète...) ? Moi, je l'ai fait. Deux fois. Une fois pour dire mon désaccord, une fois pour dire mon admiration. Je n'ai pas eu de réponse. J'ignore même si mes courriers leurs sont parvenus, à ces auteurs du monde des lettres. Alors je n'ai plus écrit. A quoi bon ? Mais sur Internet, il y a un retour et une vie qui auraient de quoi surprendre (et peut-être déranger) les auteurs bénéficiant des faveurs de la voie traditionnelle. J'envoie un poème. Il

plaît ou non, mais il y a quelque part derrière un ou plusieurs ordinateurs, des gens qui me disent ce qu'ils en pensent. La première fois ça m'a surprise. Après, ça m'a conquise.

En effet, si écrire, c'est s'adresser aux autres, écrire de la poésie, c'est chercher à les toucher, à les émouvoir, à partager ce qui nous hante ou nous ravit, selon ce que l'on est. Qui dit partage dit retour. Dit réponse. Alors fi de la gloire et de la fortune et vive la liberté de ton des plaques tournantes de la poésie sur Internet !

Elles sont de plusieurs natures, je ne m'étendrai pas longuement. Il y a les listes de diffusion, sorte d'abonnement avec participation facultative. Il y a les sites des poètes eux mêmes, plus ou moins longs, plus ou moins denses, là encore, c'est selon. Il y a enfin les sites collectifs, littéraires ou exclusivement poétiques, artistiques au sens large, incluant la dimension picturale ou non, etc. Il y a de tout. Comme dans une librairie.... Avec du bon et du moins bon. Mais c'est là affaire de jugement personnel en grande partie.

Alors tout ceci me fait dire que oui, Internet est certainement un lieu d'avenir pour la poésie. Ne serait-ce que pour cette facilité à créer des liens entre ceux qui s'intéressent à la poésie. Sans l'Internet, sans possibilité d'échange faute de

temps, de connaissances, le poète est plus souvent seul devant sa page qu'en situation de partage. Ou le différé est tel, que c'est un long silence qui finit par devenir douloureux, peut-être. Pris dans le réseau des sites de poésie, il a la possibilité de lire infiniment et de faire ça et là des rencontres qui contribuent à la poésie aussi sûrement que les mots eux-mêmes.

La poésie est partage, je n'en démords pas. Dans la mesure où Internet permet ce partage, le simplifie, le rend plus large et plus accessible, pourquoi mésestimer ceux qui choisissent cette voie ? Parce qu'ils n'ont pas la classique reconnaissance du papier imprimé ? Est-ce vraiment important ? Je me le demande. Et les sous-estime-t-on vraiment ? Je ne donne pas tellement dans ce genre de paranoïa. Il me semble simplement qu'il y a là deux voies complémentaires. L'une a besoin de l'autre pour permettre l'émergence d'un genre mis en sommeil pendant longtemps parce qu'il n'est pas « rentable ». L'autre a besoin de l'une pour découvrir et rediffuser ensuite dans son rayon ce qui semble finalement émerger de façon inéluctable : la poésie, ce mal nécessaire qui nous fait à tous du bien.

Pierre Lamarque :

« Nous n'avons rien de commun, sinon la jeunesse et l'espoir, la haine

du débraillé poétique et la chimère de la beauté parfaite» Catulle Mendès, initiateur des parnassiens.

«Surréalisme n.m. Dictée de la pensée, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale» André Breton, manifeste du surréalisme.

On voit bien ce qui différencie ces deux mouvements, le second tirant, en théorie, en sens contraire du premier. Le second propose l'abandon de tout idéal de beauté et d'ordre dans les productions imaginaires, tandis qu'il prône la toute puissance du réel, sa verbalisation brute, sa dictature.

Je cite ces deux mouvements, à la suite de Leila, simplement pour dire que oui, il faut je crois, définir ce qui se passe sur l'Internet non comme un nouveau mouvement poétique, au sens théorique, mais comme un soulèvement poétique se définissant non par une doctrine supplémentaire à celles, occidentales, des symbolistes, surréalistes, parnassiens, etc., mais plutôt comme un élan. Un élan où chaque concept a sa place...

Ce soulèvement poétique, indissociable de son support électronique, est d'un genre nouveau. Tellement nouveau qu'il est peut-être encore difficilement perceptible par nos consciences. Il ne s'agit plus ici de prêcher

l'esthétique et l'éthique (ou non-éthique) de la poésie, mais simplement de constater que toutes les idées, toutes les cultures, toutes les poésies, et tous les arts cohabitent sur la toile. Et si nous qualifions ça de virtuel, c'est peut-être pour nous voiler la face devant tant de richesses.

La poésie électronique est un mouvement d'une ampleur incroyable. Cette nouvelle poésie, lancée comme un filet par-dessus l'âne parnassien, la vache surréaliste et le petit jésus symboliste...est une mine d'autant d'idées au sujet de la poésie qu'il y a de poètes...

Il n'y a qu'une seule vérité en poésie : celle que seul, devant sa page blanche, chacun écrit.

Hélène Soris :

Internet est un nouveau moyen de communication accueillant toutes formes de poésie. Naîtront peut être de nouveaux mouvements sur certains sites, mais pour l'instant, je pense que les internautes poètes cherchent à se connaître, à entrer en relation, rien n'étant encore vraiment organisé. On parle de sites littéraires dès qu'un forum ou une mailing list apparaît... je pense que nous ne sommes pas encore nombreux (sinon parmi les premiers) à organiser un site collectif uniquement consacré à la poésie.

Certes poésie et Internet entreront dans l'histoire. Cette poésie deviendra-t-elle la poésie « populaire » de notre époque, à la différence de recueils reprenant une poésie plus hermétique, moins conviviale, réservée à certains ? Je me demande si nous ne sommes pas à l'orée d'une renaissance de la poésie populaire de qualité, comme à l'époque des chansons d'ami ou des romanceros espagnols, poésie « profane » ou « personnelle » diffusée plus facilement, et atteignant différentes couches de la société. Son style s'en ressentira-t-il ? parfois je pense que oui. Nous trouvons sur Internet une poésie plus proche, employant des mots plus simples, qui révèle semble-t-il un désir de communiquer plus facilement.

Je n'aime pas cet adjectif « virtuel », qui laisserait supposer que les internautes sont des personnages de dessin animé. Les internautes sont des êtres de chair et de sang qui pensent, aiment, pleurent, se révoltent, et certains font de leurs émotions, ou de leurs observations de ce siècle, des poèmes qui raconteront notre histoire, comme depuis toujours.

Pierre Lamarque :

Oui, sans doute on peut parler d'une poésie populaire, populaire dans le sens que toute personne ayant accès à Internet peut être lue...l'internet

est un grand forum grâce aux liens entre sites, aux moteurs de recherches, forum à l'image de nos richesses et misères...

Est-ce que cela veut dire que nous allons assister, sous prétexte de communication plus facile, à un mouvement populaire ? oui, bien sûr... mais pas seulement. En effet, à côté des sites et listes ouverts à tous, nous assistons à une prolifération de sites culturels, consacrés à tel ou tel poète, tel ou tel aspect de la poésie depuis les origines jusqu'à nos jours, et parallèlement, comme tu le dis, il est probable qu'apparaîtront des sites représentatifs d'expressions nouvelles.

Déjà nous savons qu'il existe sur Internet des sites dits de poésie expérimentale, plus ou moins créatifs...

N . D . L . R .
Nous avons publié ici le début d'un débat sur le thème poésie et internet... nous attendons vos contributions...

C u l t u r e s

la bibliothèque tournante de Pâques

Vous prenez un très gros oeuf un vieux, un durci, pas du neuf; vous posez dessus un panneau de bois carré avec un arrondi central justement d é c o u p é ; vous laissez sur cette tablette ainsi f o r m é e les angles ou bien vous les sciez, et dessus vous disposerez quelques livres que vous n'avez pas d i g é r é ou pas compris, ou source d'insomnie ou au contraire de sommeil profond, bref, vous devez choisir, de toute f a ç o n . . . je suggérerais bien ...un Kafka ? ou un Nietzsche ...pourquoi pas ? et puis vous faites tourner cette table b i b l i o t h è q u e faite de bois noble... je dirai... de teck... (ainsi elle résistera aux tempêtes et autres intempéries que certains livres laissent dans l ' e s p r i t) et grâce à ce tournis, comme par magie, les mots vont trouver un autre sens et le livre redevient puits de science. Et si vous êtes par cette construction s é d u i t s , vous pouvez aussi rajouter d'autres tablettes ce qui sera du plus bel effet, pour ranger vos lettres !

Poètes du monde

S a m u e l

*" je pense à la chaleur que tisse la parole
autour de son noyau le rêve qu'on
appelle nous "*

Je jure que c'est un hasard. Je venais chercher un René, j'ai rencontré un Samuel. Il est roumain. Comme notre ami Constantin. Je le connais depuis une semaine. Je l'ai percuté de plein cour à la librairie Ombre Blanche, samedi dernier. Je ne le connaissais pas. Ne me regardez pas ainsi, ne haussez pas les épaules, on ne peut pas connaître tout le monde, et j'ai tant à découvrir...

Depuis, en ne voulant strictement rien apprendre sur lui, je vis une histoire d'amour. Au téléphone, un de mes ami s'est exclamé sur mon ignorance, il voulait me renseigner, partager, tout me dire. Non ! J'ai voulu rester vierge de toute influence, de toute anecdote, de toute critique, de tout article. Juste lui et moi. Juste ses mots sur ma peau.

Vous souriez ? Moi aussi. De joie. De la légèreté que ses mots graves et directs ont su distiller sur mes pensées.

*" j'ai pris son goût un peu salin et j'ai
perdu ses voies secrètes l'amour ouvert
comme une tombe (...) "*

Loin de toute influence, de toute url à son nom, de tout commentaire, j'ai pu le recevoir complètement.

*" mais que la porte s'ouvre enfin comme
la première page d'un livre ta chambre*

*pleine d'indomptables d'amoureuses
coïncidences tristes ou gaies (...) "*

*" des éventails pour chasser la nuit de
ta figure et de page en page ta cargaison
de paroles au large sera ma guérison et
de page en page les années diminueront
vers l'impalpable souffle que la tombe
aspire déjà "*

Samuel Rosentock connu sous le nom de Tristan Tzara est né à Moinesti, en Roumanie, en 1896. A Zurich où il vit, en 1916, et travaille avec Hugo Ball, Hans Arp et Hans Richter, il crée le mouvement Dada, nom choisi au hasard par Tzara en glissant un coupe-papier dans un dictionnaire. Cet écrivain correspond avec les artistes Duchamp, Picabia, Man Ray, qui vient à New York. A Cologne Tzara travaille avec Max Ernst et J. T. Baargeld.

Lorsqu'il arrive à Paris, en 1919, Tzara travaille avec plusieurs futur surréalistes, André Breton, Aragon, Soupault, Paul Eluard. En 1920 et 1922 ils illustrent l'esprit dadaïste. Ensuite les surréalistes rompent violemment avec ce mouvement. En 1924, Breton publie son manifeste du surréalisme et dès 1929 le nom de Tzara ne sera plus cité dans les ouvrages des surréalistes.

Tristan Tzara est un poète capital pour comprendre la vie intellectuelle de 1918 à 1950. En réaction contre la guerre, contre le militarisme, une révolte littéraire et esthétique des artistes se produit.

Le Mouvement Dada.

Comprendre le mouvement Dada, c'est voir qu'il ne menait pas au néant mais à un chaos nécessaire à changer un ordre

inacceptable. Le contraire de l'extrême ordre c'est le démesuré désordre. Faire table rase, contester l'étroit, par tous les moyens : dérision, scandale, négation, ridicule, impostures.

Tristan Tzara travaille avec un humour et un sens de la provocation digne de ce négativisme Dada sur les vanités de l'apparat, sur l'essentiel caché des critiques alors qu'il souhaite, et s'y tient, à marcher constamment sur une poésie alliée de sa critique. Deux regards conjoints et nécessaires.

*"l'espoir aux multiples circulations
climat au niveau de paradis a usé le
wagon et dans chaque voyageur j'ai
trouble domicile et je m'ennuie"*

Puis, Tristan Tzara deviendra délégué auprès des intellectuels espagnols, membre de "L'Association pour la défense de la culture". Il part à Madrid et sur le front. En 1937 il est Madrid, à Valence.

Durant l'occupation il est dans la résistance. Il publie des revues clandestines. Il soutient les actions du Comité National des Ecrivains.

Tzara rejoint notre " La Page Blanche" par ceci : il tort le cou aux impostures du langage, et organise un chant : l'immense poème de "L'homme approximatif". Texte novateur qui invente l'écriture d'un monde tactile et dense, doux et direct, ample et où " la page est enfin blanche, et tellement qu'elle n'est plus une feuille de papier, mais une feuille d'arbre, un arbre, une main, une femme, un oiseau, la nuit. On écrit avec tout sur tout, voici la leçon." (H. Juin, Poésie Gallimard)

Tristan Tzara meurt à Paris, en France, en 1963.

Je ressens sa poésie comme très actuelle. Très proche et vivante. Elle m'enflamme par sa vérité et sa justesse, non par des "lettres" ou de grands effet de manches. C'est un langage aux caractères proches, évidents. Aux images en ponts qui s'établissent, en fil démêlé. C'est une écriture simple et ensoleillée, d'un poète qui avait su rester "homme".

Comme il me sera difficile dans les jours qui viennent d'être moi, d'écrire les échos de mes propres bruits... Et non en pâle copie de lui, car l'amour déteint et rend vulnérable. En petit "bonheur sauvage", en grande "lumière qui pénètre d'une chambre à l'autre".

Mais n'est-ce pas là le coeur secret de toute écriture ?

Ah, j'oubliais... ma dernière trouvaille sur Tzara, après la libération il a vécu dans ma ville, Toulouse, où il a été l'un des co-fondateurs de "l'Institut d'Etudes Occitanes".

Comment se promènent les chemins de hasards...

**M a r i e M é l i s o u ,
a v r i l 2 0 0 0**

Mes sources :

Tristan Tzara, "L'homme approximatif",
Poésie/ Gallimard

L'encyclopédie Universalis

Le dictionnaire Hachette

En quête de Tristan Tzara sur le Net, une petite sélection :

Benjamin Fondane Antonin Artaud Jean Cocteau
Gaston Bachelard Tristan Tzara archives de la
republique internationale des lettres- Benjamin
Fondane Le Mal des fantômes Paris ...
www.republique-des-lettres.com/fondane2.html

Il y en a une, pour savoir où elle se situe
Nomenclature des voies : Rue TRISTAN TZARA
-Situation.-Géométrie.-Géocodification.-Feuilles
parcellaires de la collection de la Ville de Paris Extrait
de la nomenclature ...
[www.paris-france.org/CARTO/NOMENCLATURE/
9450.nom.html](http://www.paris-france.org/CARTO/NOMENCLATURE/9450.nom.html)

Le prêt-à-penser

Page personnelle - Des textes de Einstein, Kuhn,
Prigogine, René Thom, Alexandre Kojève, Marx,
Tzara, Breton, Guy Debord sur les religions, les
sciences et les politiques.
[perso.wanadoo.fr/marxiens/philo/pretapen/Arts,
culture/.../Ecrivains par genre/Philosophes](http://perso.wanadoo.fr/marxiens/philo/pretapen/Arts,culture/.../Ecrivains%20par%20genre/Philosophes)

Chez notre ami Blaise :

Tristan Tzara : Chanson dada
[www.sura.org/~patois/poesie/
Tzara.ChansonDada.html](http://www.sura.org/~patois/poesie/Tzara.ChansonDada.html)

Tzara

www.rabac.com/demo/ELLIT/aut-20e/TZARA.htm

La page la plus claire que j'ai trouvée :

TRISTAN TZARA
"Je détruis les tiroirs du cerveau et ceux de
l'organisation sociale."
www.arbanet.com/arbat/artis/tzara/html/tzara.htm

Quelques ex-Roumains célèbres
De quelques ex Roumains devenus célèbres à
l'étranger
Tout commentaire (ajout, retrait, critique,
information, liens, ...)
www.cam.org/~invino/exroum.htm

Sa bibliographie :

- La Première Aventure céleste de M. Antipyrine (théâtre, 1916)
- Ving-Cinq Poèmes (1918)
- Cinéma calendrier du cœur abstrait Maisons (1920)
- De nos oiseaux (poèmes, 1923)
- Sept Manifestes Dada (essai, 1924)

Textes brefs, les sept Manifestes :
. Manifeste de Monsieur Antipyrine (1916)
. Manifeste dada 1918
. Proclamation sans prétention (1919)
. Manifeste de M. Aa l'Antiphilosophie (1920)
. Manifeste Tristan Tzara (id)
. M. Aa nous envoie ce Manifeste (id)
. Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer (id)

- Mouchoir de nuages (1925)
- Indicateur des chemin de cœur (1928)
- L'arbre des voyageurs (1930)
- L'Homme approximatif (épopée, 1931)
- Où boivent les loups (1932)
- L'antitête (1933)
- Grains et issues (1935)

(L'apologie dadaïste de la destruction ne subsiste pas
dans ses œuvres d'après-guerre.)

- 23 Lampistes (notes sur l'art, 1927 à 1922)
 - Midi gagnés (1948)
 - Le cœur à gaz (1946)
 - Entre-temps (1946)
 - Le signe de vie (1946)
 - Terre sur terre (1946)
 - La fuite (1947)
- Le surréalisme et l'après-guerre (1947)
 - Phases (1949)
 - Sans coup férir (1949)
 - Parler seul (1950)
- Le Poids du monde (1950)
- La première main (1952)
- La face intérieure (1953)
 - Miennes (1955)
- Le temps naissant (1955)
 - Le fruit permis (1956)
- La rose et le chien (1956)
 - Frère bois (1958)
 - Juste présent (1961)

Paru à partir de 1963 des compléments aux
Manifestes :

- L'Annexe : Comment je suis devenu charmant,
sympathique et délicieux (1920)

Poètes du monde

lapageblanche

mai (2 0 0 0) - n u m é r o (0)

www.lapageblanche.com

Abonnement :

Pour s'abonner pour un an à la revue électronique, adresser un chèque ou un mandat de cinquante francs à l'ordre de Pierre Lamarque - La Page Blanche, à l'adresse suivante : Pierre Lamarque - La Page Blanche, Gusot 33640 Beautiran, France.

Directeur de la publication :

Pierre Lamarque

Directeur de la rédaction :

Constantin Pricop

Directeur artistique :

Mickaël Lapouge

Chargée de la communication :

Hélène Soris

Assistante de la rédaction :

Catherine Lange

Ont collaboré à ce numéro :

Huguette Bertrand, Laetitia Cemara, Loïc Fontaine, Pierre Lamarque, Marie Melisou, Constantin Pricop, Hélène Soris, Leila Zhou, Michel Barrios.

ISSN en cours.

La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés par La Page Blanche est interdite à des fins commerciales

*Le nonchalant avance nu-pieds
sur la glace comme sur la
braise
vers le bonheur comme vers le
malheur
l'honneur, le mépris*

P.

L